L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 3 MAI.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

DEUXIEME PARTIE.

LA REVANCHE DE MELVEN.

XII—Suite.

La présentation de Robert Dachet se faisait à ce moment. Le banquier avait préparé son speech : il donnait satisfaction à la noblesse et à la bourgeoisie, au fonctionnaire public, à l'armée et au civil. Il est bon de ménager tout le monde sous le régime du suffrage universel! Tous les assistants devaient être satisfaits, à l'exception toutefois du gentilhomme Barrichon qui aimait en secret Mlle Emilienne.

Robert Dachet, placé à table en face de sa future faisait des efforts pour être rayonnant. L'inquiétude lui rongeait le cœur. J. Starke n'était point arrivé! C'était un indice fâcheux. Mlle de Lorris souriait à Dachet et à tous les convives. Il y avait bien, par ci par là, quelques envieux qui se disaient qu'il était fâcheux qu'une aussi charmante personne, accompagnée d'une aussi grosse dot, fût enlevée aux Barrichons pour devenir la propriété d'un Parisien; mais, comme le dîner était exquis, les vins délicats et abondants, ces esprits moroses s'efforçaient de trouver une consolation dans leur assiette et au fond de leur verre, exercice qui a généralement pour résultat, quand on a un bon estomac, de disposer à la satisfaction.

A neuf heures, on passa de la salle à manger au salon.

Peu à peu le salon s'emplit de toutes les notabilités, de toutes les personnes influentes de l'arrondissement. Les dames n'y faisaient point défaut : il fallait bien que la corbeille et les cadeaux de noces eussent des admiratrices. Un peu envieuse même ne pouvait nier. Que voulez-vous! la femme n'est pas parfaite! et c'est sans doute un des motifs qui la font adorer!

Robert Dachet fut présenté par M. de Lorris; il fit son petit discours et y eut du succès; puis, on causa, un peu industrie et beaucoup politique.

Dachet, d'accord avec son futur beau-père, prolongea la conversation afin de l'arriver à la lecture du contrat qu'après minuit, heure à laquelle arrivait le train de Paris, dans lequel il supposait que devait se trouver J. Starke.

A onze heures, on *lunchait*, occupation qui, avec l'exhibition de la corbeille, menait jusqu'à minuit.

A ce moment, deux sifflets de locomotives firent entendre à quelques secondes d'intervalle. C'étaient les trains de Paris et de Bordeaux qui arrivaient en gare. Une voiture attendait à J. Starke.

—Dans cinq minutes mon associé sera ici, dit Robert Dachet à Mlle de Lorris.

Les cinq minutes s'écoulèrent, puis cinq autres, puis un quart d'heure, puis une demi-heure, J. Starke n'était pas arrivé. Dachet était sur des charbons ardents.

Une pius longue attente devenait impossible.

Il fallut procéder à la lecture du contrat en l'absence du principal témoin de Dachet.

—L'acte portera deux dates, dit le notaire, cela n'a aucune importance.

Il n'est personne qui n'ait assisté à ces sortes de cérémonies. C'est long, fastidieux, plein de termes barroques et ennuyeux comme un jour d'hiver. L'énumération des apports exige seule l'attention. On ne parlait, dans ce chapitre, que de millions. C'était intéressant pour les futurs époux.

Lorsque cette lecture fut achevée, Me Fouquet, le notaire, débita son petit compliment à Mlle de Lorris, et lui offrit la plume.

Mlle Emilienne signa sans hésitation et passa à son tour la plume à Robert Dachet.

Le banquier la prit et s'approcha de la table; mais à ce moment une jeune dame, vêtue de noir, et qui venait d'entrer dans le salon, où elle s'était tenue dans l'ombre en compagnie d'un personnage à cheveux blancs, s'en approcha également, et lorsque Dachet se pencha pour signer, elle lui toucha l'épaule du doigt.

Le banquier se retourna vivement.

Par suite de ce mouvement, la dame vêtue de noir se trouva placée en pleine lumière et juste en face de Dachet.

Une dentelle noire qui ornait sa tête cachait le haut de sa figure, elle la releva subitement.

Ce geste laissa voir aux assistants une physionomie d'un dessin régulier mais pâle et d'une maigreur extrême; les yeux profondément enfoncés sous l'orbite, étaient entourés d'un cercle de bistre foncé; le front accentué; la chevelure, très abondante encore, était presque complètement blanche. Cependant, il suffisait d'un seul coup d'œil pour reconnaître que ce n'était point l'âge qui avait flétri ces traits ni blanchi ces cheveux.

A cette apparition, la plume tomba des mains de Robert Dachet; il fit, tout chancelant, deux ou trois pas en arrière, sa figure devint livide et un cri de terreur s'échappa de ses lèvres.

On eût dit qu'il se trouvait en face d'un spectre épouvantable.

Tous les assistants étaient stupéfaits et anxieux.

Nul ne se doutait du dénouement.

—Qui êtes-vous, madame, et que voulez-vous? demanda le baron de Lorris à l'inconnue.

Celle-ci désigna Robert Dachet du doigt et répondit:

—Demandez-le à cet homme!

Le son de cette voix sembla galvaniser le banquier. Jusque-là il n'était cru la proie d'un cauchemar. Maintenant il ne pouvait plus douter.

—C'est horrible! murmura-t-il.

Et, cependant, son regard que dilatait la peur, ne pouvait se résoudre à abandonner la créature qu'il avait devant lui.

Elle s'avança, le bras levé, et lui montrant la porte :

—Sortez, dit-elle; la présence d'un monstre tel que vous ne doit pas souiller plus longtemps cette maison.

Et Dachet, comme s'il eût craint le contact de cette main vengeresse qui le menaçait, sortit à reculons et disparut.

Il serait difficile d'exprimer l'émoi, la stupéfaction qui animaient les spectateurs de cette scène étrange.

Lorsque Dachet eut quitté le salon, l'inconnue revint sur ses pas, et, s'adressant à M. de Lorris, lui dit :

—Vous m'avez demandé qui je suis, monsieur, tenez-vous encore à le savoir?

—Oui! fit le baron.

—Eh bien! je me nomme Mina Svitzer, et j'ai la douleur d'être la femme de l'être infâme que ma présence vient de chasser d'ici!

Une exclamation de surprise sortit de toutes les bouches.

—Madame Dachet! s'écrièrent les invités de M. de Lorris.

Mais les forces de la pauvre femme étaient épuisées. Des larmes jaillirent de ses yeux et elle s'affaissa sur elle-même.

Deux bras la reçurent: c'étaient ceux de son compagnon de voyage. On la transporta dans une chambre voisine, et Mlle de Lorris, émue de compassion pour l'infortunée Mina, s'empressa, aidée de quelques bonnes personnes, de lui donner des soins.

Bientôt le salon de M. de Lorris se vida. Chacun avait hâte, malgré l'heure avancée de la nuit, d'aller raconter au cercle et à ses proches, l'incident extraordinaire qui rompait le mariage projeté.

Il ne resta plus dans le salon que deux personnes.

L'une était M. le baron de Lorris.

L'autre, le vieillard qui avait accompagné Mina.

Celui-ci dit à M. de Lorris.

—Je m'excuse, monsieur, du scandale et de la perturbation que la présence de Mme Robert Dachet a jetée dans votre maison; malheureusement, l'extrême audace de M. Dachet ne nous a pas laissé le choix des moyens.

—Vous m'avez rendu un grand service, monsieur; s'il en résulte quelque confusion pour moi, je dois en porter la peine pour n'avoir pas été plus sévère dans mes investigations. Cependant, il importe de savoir la vérité! Pouvez-vous me la dire?

—C'est votre droit de me la demander, et c'est un devoir pour moi de vous la faire connaître.

—Qu'ai-je l'honneur de parler?

—Louis Copeau, vice-président de la société de botanique et de géologie du département de l'Isère.

—Isère, m'ai-je pas dit son nom, il m'était impossible de reconnaître dans ce vieillard si bien réussi le fils de l'huissier de Grenoble.

Mais Copeau, on le sait, était un vrai Protée!

Il fit une narration sommaire à M. de Lorris de tous les méfaits, de tous les crimes de Dachet, et termina en lui montrant la déclaration de la femme Cochet qui constatait que l'enfant de Mina avait été mis à mort sur l'ordre du banquier.

—Cet homme est un criminel dangereux, observa M. de Lorris, il faudrait le livrer à la justice.

—Certainement, dit Copeau, mais je n'ai pas cette mission là. Il me reste à prendre congé de vous, Monsieur. Mme Dachet doit être suffisamment reposée. Une voiture nous attend à votre porte. Nous allons regagner l'hôtel et demain nous partirons pour Paris.

Une demi-heure plus tard l'hôtel de M. de Lorris était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

De cette conclusion imprévue, un seul homme était satisfait. C'était le gentilhomme berrichon amoureux de Mlle Emilienne de Lorris!

XIII

Robert Dachet était revenu à son hôtel, chancelant, abattu, halluciné.

Il resta ainsi toute la nuit, sans force, sans idée, dans un état de prostration complet. Au jour, il s'endormit d'un mauvais sommeil, mélangé de rêves, de cauchemars, d'apparitions étranges.

A huit heures, un domestique vint frapper à sa porte. Dachet alla ouvrir. C'étaient les cadeaux de noces que M. de Lorris s'empressait de lui renvoyer.

La vue de ces objets le rendit désespéré, furieux, plein de fiel, de haine et de désir de vengeance.

Le sentiment de la conservation lui rendit toutes ses idées, toute sa logique.

Maintenant il ne pouvait plus douter qu'un ennemi acharné, adroit, habile, patient, ne fût à sa poursuite.

Mais qui était cet ennemi?

C'est vainement qu'il se posait cette question. Elle lui semblait insoluble.

Fatigué de cette recherche, il reporta la pensée sur sa femme.

Elle n'était pas morte!

Elle avait trouvé un sauveur! une protection!

Guidée par une main sûre,—qui ne pouvait être que celle de l'ennemi de Dachet,—elle s'était jetée à la traverse de ses ambitions et les avait anéanties par sa présence subite chez Mr. de Lorris.

Oh s'arrêterait la haine qui paraissait déchaînée contre lui!

Quelle allait être la conduite de sa femme dans les événements à venir?

Il importait à Robert Dachet de parer aux coups qu'on allait lui porter, et sa présence à Paris y devenait une impérieuse nécessité.

Il se fit conduire au premier train qui se dirigeait sur Paris, et arriva à son hôtel dans la soirée.

Son concierge lui remit un pli qui contenait un papier timbré: c'était une demande de séparation qu'intentait contre lui Mina Svitzer, sa femme. Une ordonnance du président du tribunal, dont il était donné copie à Dachet, en fixait l'assignation, autorisait Mina à séjourner au couvent de *** pendant le cours de l'instance.

Robert Dachet avait reconquis tout son sang-froid, toute sa présence d'esprit, toute son astuceuse habileté.

Il envisagea la situation d'un coup-d'œil sûr.

—Je roule dans l'abîme, se dit-il. Hier, c'était le million de Prévodal qu'il me fallait rendre; aujourd'hui ma femme me demande les deux millions de sa dot; demain ce sera le tour d'Elise Despre?... L'absence de J. Starke, hier, à Saint-Amand, et son silence, me présagent de ce côté quelque complication imprévue.... Contre tout cela, il faut me tenir en garde. Que faire?.... Quelle position inattaquable conquérir?....

Il réfléchit pendant longtemps.

Tout à coup il poussa un cri de joie.

—J'ai trouvé! se dit-il.

Et malgré l'heure avancée il se fit conduire à l'ambassade de Prusse.

—L'adresse de M. le duc de Ludendorff demanda-t-il au suisse de l'hôtel.

On la lui indiqua.

Il s'y fit conduire.

Par extraordinaire, M. le duc de Ludendorf se trouvait ce soir là chez lui. Robert Dachet fit passer sa carte. Il fut reçu immédiatement.

Qu'allait faire Dachet chez l'agent diplomatique?

Le lecteur l'a déjà deviné!

Il allait se vendre comme s'était vendu Ferdinand Mittermaun!

Il n'avait point de maître à trahir, mais il avait des vices, des aptitudes, des audaces qu'on pouvait utiliser, et les gens d'outre-Rhin payaient cher en ce moment-là tout ce qui pouvait contribuer à la réussite de leurs projets.

Nous ne racontrons donc pas les détails de cette entrevue. Il nous suffira d'indiquer que Dachet sortit de chez M. le duc de Ludendorf pleinement satisfait.

Le résultat de cette entrevue fut que la maison J. Starke, Dachet et Cie aurait une succursale à Vienne, et que cette succursale serait dirigée par Dachet, qui quitterait immédiatement Paris.

Pour dire la vérité, Dachet allait faire à Vienne le métier que faisait J. Starke à Paris!....

Nantit d'une lettre du duc à l'adresse de J. Starke, Dachet rentra chez lui et se prépara à l'entrevue qu'il devait avoir le lendemain avec son associé. Il était évident que cette entrevue était grosse d'orages.

LA FIN A DEMAIN.

Billets faux de banques nationales.

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peek-kill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York City, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;
"Cartes postales, deux cents;
"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;
"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;
"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Leibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc:

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.;
Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.
Cartes postales ordinaires, 15 centimes.
Cartes postales recommandées, 40 centimes.
Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ETATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.
Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.
Cartes postales ordinaires, 20 cent.
Cartes postales recommandées, 45 cent.
Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres non affranchies provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne des steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant toutes les agréments modernes, la sécurité et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et retour, par les steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—ADE'TIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.
ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les ameublissements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont, les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.
Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Souverains, francs, marcs et guilders.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à
A. K. MILLER & Co.
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouvent leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

Excursions régulières du dimanche.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le beau steamer fin marcheur et à basse pression,
C. MELIA,
Capitaine HANOVER,
Commencera ses excursions régulières du Dimanche à dater de dimanche prochain, 2 avril.
Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac à l'arrivée du train de 7½ heures du matin; il arrivera le soir du même jour, à temps pour permettre aux passagers de prendre le train de sept heures et se rendre à la ville.
Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. MELIA, Agent.
20mars—tf No 20 de la rue de l'Union.

LA COTE DU LAC.
Pour l'hiver.
Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.
Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
MATILDA,
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à 7 heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.
Le MARDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Le RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de chaînes cassées.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. MELIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 3 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
SANCHEZ,
T. P. Leahnts, capitaine,
J. F. Muse, commis,
Se rattachant à Vicksburg à la ligne Parisot pour les points Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
15sept— Au No 32 de la rue des Magasins.

Opelousas.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplaçant le Trenton,
E. QUATREVEUL, capitaine,
S. DERBES, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissement jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.
JAMES M. DOWLING,
No 125 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
HERMIA,
H. H. Broad, capitaine
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou Courtableau et jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.
Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délivré au Simmsport ou Big Bend Landing.
5 août.—tf

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ALBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau
Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas,
18 déc—tf

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort de Russey, Barbin, Normandie, Alexandrie, Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
BART ABLE,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—tf

Attakapas et Atchafalaya.
Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Chenston, Jeannerette, à Nlle-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les attérrages du Bayou Teche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 26 avril, à 5 P. M.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents,
25avril—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
29octtf No 30 de la rue Conti.

Paquebot de la côte et de Lafourche.
Jusqu'à Thibodeauxville.
Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Aucoin,
M. H. Landry, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHARLET,
15 juillet—1an 9 rue Conti.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.
AMERIQUE, Pouzols, mardi, 18 avril.
ST-LAURENT, —— mardi, 25 avril.
FRANCE, —— mardi, 2 mai.
PEREIRE, —— samedi, 6 mai.
PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $140 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $28 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.
LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
et à L. GRAND, Agent,
nov—tf Gallier Court, Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR LE HAVRE ET BREME.
Départ, le MARDI, 2 mai, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
STRASSBURG,
Capitaine ERDMANN,
partira de son quai, au poteau 41 de la District, ainsi qu'il est dit ci dessus.
Il ne prendra pas de passagers de chambre.
Pour passage d'entrepont, pour le Havre, directement, ou Brême, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
26avril— No 42 de la rue de l'Union.

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton à Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous:
De Brême, de la Nlle-Orls.
Hannover... 2 fév. environ 11 mars
Strasburg... 1 mars 2 mai.
(Direct. pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.) environ
Frankfurt... 15 mars environ 28 avril
Hannover... 12 avril 17 mai.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
Sujets aux conditions définies ci-dessus.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 86 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 40 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15 "
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer CORTES,
H. R. Frieman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 4 mai, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à $15 pour cent.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du fret et connaissement pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ASSURANCES.

NEUVIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,
37.....Rue Carondelet.....3
Nlle-Orléans, 20 mai 1875.
LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 30 avril 1875, savoir:

PRIMES DE L'ANNEE.

Sur risques d'incendie	$360,073 53
Sur risques de rivières	221,229 76
Sur risques de mer	44,115 41—$625,419
En moins—	
Primes non expirées le 30 avril 1875	$ 89,742 00
Primes remboursées	9,923 50— 99,667
Montant net des primes	—$525,7

PERTES PAYEES, SAVOIR:

Sur risques d'incendie	$124,367 40
Sur risques de rivières	126,432 58
Sur risques de mer	8,220 65—$259,170 4
Réassurances	14,369 67
Réfaction (rebate)	15,492 81
Taxes d'Etat et de Ville	22,618 46
Dépenses brutes, bureau local et agences	52,899 81
Profits et pertes	16,021 40—$320,582
Balance	$145,189

En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus 106,054
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû 110,000
Dû par des agents de réserve et de rachat 80,637
Dû par d'autres banques nationales 7,146 2
Dû par des banques et des banqueiers de l'Etat 1,131
Propriété foncière, mobilier et installations 5,900 57
Dépenses courantes et taxes payées 11,152 7
Primes payées 40,000 00
Echanges pour le Clearing-House 104,913 84
Billets d'autres banques nationales 5,979 0
Petite monnaie (y compris les nickels) 641
Espèces 27,278
Billets Legal Tender 110,110
Total $1,621,409
PASSIF:
Capital payé $200,000
Surplus 27,000
Autres profits non partagés 27,028
Billets de banques non rachetées 289,998
Dividends non payés 549 5
Dépôts individuels $968,591 73
Certificats de dépôts, payables sur demande 800 00
Chèques certifiés 11,915
Chèques de caissiers non payés ..... 34,897 —1,016,161 23
Dû à d'autres banques nationales 13,886 3
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat 5,589 21
Total $1,621,409 9
ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que je crois le susdit ni bleau exact.
Signé et sermenté ce mai, 1er sept bre 1874.
HERM. ROEHL, caissier.
JOS. COHN,
Notaire Public.
Sermenté devant moi,
T. PEUDEVOMME,
L. E. CAIN,
Commissaires.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.
RAPPORT ANNUEL, 1875.
LE Conseil d'Administration arrivé au terme du mandat que vous lui avez confié, a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler.
RAPPORT DU SECRETAIRE.
Reçu pendant l'année 1875:

Admission	$ 235 00	
Quotités	2110 25	
Pic-Nics	206 22	
Diplômes, Badges, Amendes	26 10	
Intérêts sur $500 à 5 pour cent	40 00	
Balance en caisse 1er janvier 1875	652 02	$3272 62

A déduire, dépenses pour l'année 1875:

Assurance de Mobilier	$ 12 10	
Docteurs	473 00	
Pharmaciens	683 90	
Secrétaire, 3 trimestres	75 00	
Commission, collecteur, 10 pour cent	273 15	
Annonces et impressions	117 70	
Secours en argent	5 00	
Funérailles	306 00	
Actions de la Tombe (remboursées)	330 00	
Secours pour les Inondés	20 00	
Voyés (faux frais)	92 70	2338 5
Balance en caisse 1er janvier 1876		$934 07

Il y a" outre, actif de